

Où donc, dans ces ravins, où et comment le diable s'était-il cassé la patte ? — La maison de bain, dans le domaine des Erliksov, se trouvait à présent adossée à l'escarpement ; ils débouchèrent en plein sur ce bâtiment. Les arbres confondaient les distances. Le ciel s'arracha des ramures en énorme banquise plantée d'étoiles ; aux cieux s'accomplissaient les prodiges de septembre, liturgie des glaces... Et le domaine s'étendait dans des ténèbres mouillées, dans le vague, dans la nuit... Aliochka, suivant un sentier connu, s'approcha de la dernière petite fenêtre, y frappa, et encore, et encore.

Et très simplement sortit de la maison un homme, Loguine Mérinov, secrétaire de la Commune du Travail, non pas un moujik, mais un buisson branchu de l'étang, botté de feutre à deux de ses branches.

— C'est toi, Lexis ?

— Loguine, toi ? Apporte.

— Et l'autre, qui est-ce ?

— Une connaissance.

— Bon. Je reviens. J'ai tout apporté dès le soir. Trois sacs de pommes de terre, un poud de millet, un demi-poud de beurre fondu. Ton visiteur est de Moscou ?

— Non, de la ville. Prends la monnaie. Le compte y est, comme c'est entendu.

— Bon. On sera de connaissance. N'y a point de billets de mille jaunes ? Chez nous les moujiks adorent les jaunes, i' les adorent très... Quand t'auras besoin, viens nous voir, monsieur... On se connaît maintenant. Sûr que c'est défendu... Eh ben, on s'en f...

Les acheteurs prirent la charge et partirent, dans la nuit, sous les sombres glaçons bleus des prodiges célestes. De l'autre côté du ravin, en terre amie, ils s'assirent pour se reposer, allumèrent des cigarettes.

— Ecoute, dis donc, écoute ici, Salomon Moïsséitch, ce que je vas te dire...

— Quoi ?

— Je t'ai montré en camarade, au prix coûtant, où j'achète... Eh ben, je vas te dire : achète-moi un licipède...

— Un quoi ?

— Un licipède.

— Un vélocipède ? Pour quoi faire ?

— Achète-moi, je t'en prie un licipède. J'en ai envie que c'est une passion. Achète-le toi-même, sans ça, à la ville, on m'écorchera jusqu'à l'os. Ça se peut que tu me trouves ça par connaissance, — fais-moi signe, — je marche pour des pommes de terre, pour du beurre... Une passion que c't'envie qu'j'ai d'un licipède...

...Les isbas du bourg se dressaient nocturnes, automnales, mordant la terre, s'enfouissant avec la pomme de terre, dans les pommes de terre. — Les yeux de l'homme étaient des millénaires. Et, de ces yeux, il contemplait les cieux, les banquises célestes, où se paraisait déjà l'hiver terrible, froid et muet.

Un chat-huant cria, dans le ravin, son cri de loup-garou :

— Gou-vvou-ouzz !...

Kolomna. Novoselki. 1^{er} août 1921.

BORIS PILNIAK.

Traduit du russe par MAURICE.



(Dessin de Vidberg.)